

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

LVI. Friedrich II. an den Minister Graf Podewils.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

abredete Kriegsplan war, österreichischen Armeen den Marsch durch sächsisches Gebiet zum Angriff auf Schlesien oder die Marken gestattet, so hatte die Neutralität, auf die er sich immer noch berief, ein Ende; in dem Moment, wo der Herzog von Lothringen von Böhmen in die sächsische Lausitz, General Grüne in den Leipziger Kreis hineintrückte, war Friedrich II. in vollem Recht, auch auf sächsischem Gebiet den Feind zu treffen, der von dort aus ihn in seinen Landen überfallen wollte.

Am 22. November früh empfing Friedrich II. Meldung, daß Prinz Karl von Lothringen in die Lausitz einrückte, bei Zittau vorüber marschiert sei, bereits bei Görlitz und von da nordwärts in der Richtung auf Sagan stehe. Noch an demselben Tage brach er auf. Am folgenden Vormittag überschritt er den Bober bei Naumburg, die sächsische Grenze.

Ueber die ersten Vorgänge dieses denkwürdigen Feldzuges sind zuerst die Berichte 58, 59, 60 veröffentlicht worden, die der Minister Podewils nach den ihm zugesandten Mittheilungen des Königs verfaßt hat. Sichel schreibt ihm Görlitz 1. December:

„ Da Se. Maj. meinen, daß durch die bisher in Berlin ausgegebenen Blätter das Publicum nicht ganz informirt worden, so haben Sie heut selbst die Relation verfaßt.“

Es scheint angemessen, zwei Schreiben des Königs (56, 57) vorauszuschicken, aus denen Podewils keine Nachricht veröffentlicht hat.

LVI.

Friedrich II. an den Minister Graf Podewils.

Ce 22.

Dans ce moment je reçois de toute part la nouvelle de l'entrée du Prince de Lorraine en Lusace. Il est aujourd'hui à Bährenstadt auprès de Görlitz; je vais marcher incessamment, et j'espère qu'entre ci et le 26. tout sera décidé. J'envoie incessamment ordre au Prince d'Anhalt de n'avoir plus aucun ménagement envers les Saxons et de les traiter comme ennemis. Vous voyez à présent que tout ce que je vous ai dit à Berlin se confirme, que les Saxons commencent les hostilités, qu'ils s'attirent quatre armées dans le pays et qu'ils auront encore l'impudence de soutenir en Russie qu'ils ne sont point les agresseurs. Enfin toutes les mauvaises manigances sont parvenues à leur plus haute période, on ne voit que des partis extrêmes à prendre et il n'y a plus que l'épée qui puisse décider du succès.

Votre Czernicheff me paroît faux comme un juif, ce . . . n'est point maître de dissimuler sa mauvaise volonté.

Il fait ici un temps affreux. Si tout nous succède, ce ne sera pas de la tactique que nous nous plaindrons. Adieu. Je vous recommande tous à la protection de la providence et au génie qui veille à la conservation des grands états. Veuille le ciel que nous puissions bientôt nous revoir en bonne santé, gais, contents et hors d'inquiétudes.

LVII.

au quartier général de Gross-Walles ce 22 novembre.

Ayant eu des avis certains que les troupes autrichiennes, qui sont actuellement entrées en Lusace, sont assez tranquilles dans leurs quartiers de cantonnement, je vais entrer demain dans la Lusace pour marcher au milieu de leurs quartiers où j'espère s'il plaît à Dieu de faire un bon coup et de bien rosser partout où je les trouverai. Si ce coup comme je l'espère me réussira, je crois avoir délivré mon pays de toutes les insultes dont l'ennemi le menaçoit. Aussi espère-je de vous en rendre compte dans trois ou quatre jours. Rassurez-en en attendant les gens de Berlin autant qu'il sera possible. ¹⁾ C'est pour vous tranquilliser que j'écris cette lettre dans mon lit.

LVIII.

Berlin le 27 de novembre 1745.²⁾

La cour reçut hier au soir un courrier du Roi, du quartier général de Hennersdorf dans la Haute-Lusace proche de Görlitz, avec l'agréable nouvelle que le Roi étant entré en Lusace à la rencontre de l'armée combinée ennemie qui alloit fondre sur ses états,

¹⁾ Das Schreiben bis hier in Chiffre, die Nachschrift von des Königs eigener Hand.

²⁾ Nach dem Schreiben des Königs au quartier général de Hennersdorf ce 23. nov. Der Abdruck in den Berliner Zeitungen vom 27. Nov. hat noch einige einleitende Sätze.

Der französische Einzeldruck beginnt erst nach denselben, ebenso in den Mém. pour servir p. 227.